



HAL
open science

Équatoriales, Land Cruiser Art, 2011-2015, Souvenirs d'Ukoko, Cocobeach, Gabon, 13 août 2015, Baie de Corisco, Brando photographiant Alban devant l'épave de l'Itolo

Gerson Bettencourt Ferreira

► **To cite this version:**

Gerson Bettencourt Ferreira. Équatoriales, Land Cruiser Art, 2011-2015, Souvenirs d'Ukoko, Cocobeach, Gabon, 13 août 2015, Baie de Corisco, Brando photographiant Alban devant l'épave de l'Itolo. *Le Portique: Revue de Philosophie et de sciences Humaines*, 2017, 39-40, 10.4000/leportique.3091 . hal-03235614

HAL Id: hal-03235614

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03235614v1>

Submitted on 26 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Équatoriales, Land Cruiser Art, 2011-2015

Souvenirs d'Ukoko, Cocobeach, Gabon, 13 août 2015

Baie de Corisco,

Brando photographiant Alban devant l'épave de l'Itolo

Gerson Bettencourt Ferreira

Le 21 septembre 1914, peu avant l'aube, la canonnière *Surprise* débarque la 7^e compagnie du 1^{er} régiment du Gabon sur les plages de Cocobeach. Marins, laptots, tirailleurs, de métropole ou indigènes des colonies françaises, du Soudan ¹, du Sénégal et du Gabon, ces hommes sont résolus à prendre cet avant-poste côtier allemand qui longe la frontière nord du Gabon.

Cet assaut a un arrière-goût de revanche, certes moins prononcé que celle entretenue durant des décennies, sur la ligne bleue des Vosges, tant pleurée et pour laquelle on meurt sans compter depuis le début de l'été. En effet, ici le ressentiment tient plutôt du Coup d'Agadir en 1911 ² et ses répercussions sur le plan local, lorsque la France, une fois de plus, doit s'incliner face à un Guillaume, le deuxième, le Kaiser, petit-fils du fossoyeur du Second Empire.

On retiendra surtout que par ses manœuvres d'intimidation le Kaiser obtient de la France des concessions territoriales importantes en Afrique centrale. Malgré un contexte différent, ceci n'est pas sans rappeler la perte traumatisante de l'Alsace-Lorraine. L'expérience est d'autant plus humili-

1. Le Soudan français comprend en 1914 la Mauritanie orientale et Mali actuels.

2. En envoyant une canonnière mouiller à proximité d'Agadir afin de protéger les intérêts de ses ressortissants Guillaume II insatisfait du partage de l'Afrique lors de conférence de Berlin, cherchait à tester la solidité de l'Entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne qui, pour sceller leur accord, se sont respectivement offertes, le Maroc et l'Égypte. Marc FERRO, *Histoire des colonisations*, Paris, Seuil, 1994, p. 103-120.

liante que l'expansion coloniale de la III^e République a surtout servi de catharsis à la défaite de la Guerre de 1870 en *revirilisant* la nation.

À présent la France doit de nouveau un tribut à l'Allemagne, cette fois il se situe sur la ligne de l'Équateur.

Les frontières de la colonie allemande du Kamerun sont repoussées à l'est et au sud, au détriment de l'A. E. F.³ Ces territoires amputés au Gabon, au Congo, à l'Oubangui-Chari et au Tchad sont dorénavant dénommés Neukamerun.

En attaquant les solides positions ennemies à Ukoko (le nom allemand pour Cocobeach) il s'agit non seulement de défier l'ennemi sur toutes ses frontières, fussent-elles tropicales, mais aussi de laver, par le sang, les humiliations passées de la France.

Sur la baie de Corisco, les combats sont âpres, l'ennemi cherche désespérément à contenir le débarquement français en envoyant deux vaisseaux, le vapeur *Itolo* et la chaloupe armée *Kbios*⁴, affronter la *Surprise*. En vain ! Ces deux navires sombrent rapidement sous le feu de la canonnière qui, sans relâche, continue à déverser ses troupes sur les rivages d'Ukoko. À terre, malgré une résistance acharnée, les défenses allemandes éprouvées finissent par céder. Au crépuscule, le drapeau tricolore flotte de nouveau sur Cocobeach. Les rescapés allemands en fuite, poursuivis par les tirailleurs sénégalais, profitent de la nuit pour se réfugier dans le Rio Muni voisin, colonie espagnole neutre. Le lendemain, la victoire est complète. Cet épisode ne constitue que le début de la campagne du Kamerun qui ne s'achèvera qu'en février 1916, marquant ainsi un point final à la présence allemande en Afrique centrale.

Les débris rouillés d'une épave échouée, trophée d'une victoire sur les rivages de Cocobeach, font sans doute partie de ces rares reliques témoignant du passage de la Grande Guerre en Afrique centrale. La tropicalisation du conflit notamment à travers la campagne du Kamerun lui a conféré son statut mondial. L'écho de l'effroyable déflagration qui a secoué l'Europe s'est fait ressentir jusqu'au cœur de l'Afrique, même si à côté des hécatombes de la Marne, des Flandres ou de Verdun, les batailles afri-

3. Acronyme, pour Afrique-Équatoriale française fondée le 15 janvier 1910, à la suite au rapport Brazza mettant en évidence les abus du régime des concessions. Elle place sous administration civile les territoires du Gabon, du Congo, du Tchad et de l'Oubangui-Chari (République centrafricaine actuelle), qui jusque là, étaient sous administration militaire. La capitale en sera jusqu'à la dissolution de l'A. E. F., Brazzaville.

4. L'orthographe varie selon les sources. En se référant aux articles de presse tirés de *La Métropole*, du 30 septembre 1914 et de *L'Ouest-Éclair* du 2 octobre 1914 qui relatent les combats de Cocobeach, il est fait état de deux bâtiments allemands coulés, l'*Italo* et le *Rios*.

caines, à leur échelle font figure de simples escarmouches. Toutefois on y meurt peu, on y meurt quand même, beaucoup trop.

Morts pour la France, cette mention si habituelle tant elle sera décernée, accompagne les noms des sept tués à Cocobeach des 21 et 22 septembre 1914. On compte parmi eux deux métropolitains et cinq indigènes. Ce nombre peut paraître négligeable, un détail par rapport aux sommes colossales toujours approximatives et arrondies de morts et disparus de la Grande Guerre⁵. On peut les citer tous, les uns après les autres, cela ne prend pas trop de place, en conservant la hiérarchie, militaire et coloniale, car même dans la mort la notion de classe prévaut : l'enseigne de vaisseau Georges Eugène Blache, le matelot gabier Pierre Leizour, les tirailleurs sénégalais : le Gabonais Eyeghe Mba, les Soudanais Kele Fofana et Namory Keita et enfin les Sénégalais Patte Ane et le laptot Fara Gomis.

L'hagiographie coloniale prétend que ce dernier mortellement blessé en même temps que le matelot gabier Leizour, a expiré près de son commandant venu le réconforter, heureux d'apprendre la victoire française. Ironiquement, cet anonyme parmi d'autres anonymes, contraint ou consentant, succombe le même jour que le légendaire écrivain Henri-Alban Fournier, connu sous le pseudonyme d'Alain Fournier dans la Meuse. Celui-ci longtemps porté disparu, retrouvé dans une fosse commune et finalement formellement identifié près d'un siècle plus tard⁶, possède son nom gravé sur les murs du Panthéon. Qu'il est doux et bon de mourir pour la patrie !⁷

5. Les pertes comptabilisées ici sont militaires, moins de cinq mille tués, tous belligérants confondus, dont 90% d'indigènes. De ce point de vue le théâtre des opérations africain paraît comme mineur. Pourtant parmi les morts non-militaires : des indigènes, c'est-à-dire des porteurs, des travailleurs forcés ou de simples civils, participants et spectateurs malgré-eux du conflit européen, sont infiniment plus élevés. On spéculait jusqu'à 100 000 morts, pour le Neukamerun. Le bilan reste difficile à dresser. Le mythe voudrait que la transposition du conflit européen sur le continent africain, ait quelque chose de chevaleresque, une sorte de joute entre gentlemen civilisés dont les pions seraient les miliciens indigènes. *The African Queen*, de John Huston et James Agee, un des rares films évoquant la première guerre mondiale en Afrique n'échappe pas à ce mythe. La population civile censée être épargnée ou tout au moins ménagée, ne l'est pas. La désorganisation des systèmes d'échanges et de production, due aux combats, réquisitions en hommes et en vivres, aura pour conséquence logique, l'apparition de disettes et famines auxquelles viennent s'ajouter, en plus des maladies tropicales classiques, fièvre jaune, paludisme, maladie du sommeil ; d'autres plaies, surtout le typhus, le choléra et la dysenterie qui telles des ombres funestes suivent le sillon des armées en campagne. La brutalité volontaire, qui se sert de l'humain comme butin, n'échappe pas à ce conflit. Uwe SCHULTE-VARENDORFF, *Kolonialheld für Kaiser und Führer, General Lettow-Vorbeck – Mythos und Wirklichkeit*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2006, p. 66-67.

6. Frédéric ADAM, *Alain-Fournier et ses compagnons d'arme, une archéologie de la Grande Guerre*, Metz, Éditions Serpenoise, 2006.

7. Dulce et decorum est pro patria mori, Horace, *les Odes*, III.2.13. *Dulce Et Decorum Est*, poème de Wilfred Owen écrit en 1917 (1893-1918). [...]

Cette volonté de maintenir vivante la mémoire de la Grande Guerre, surtout à présent que tous les témoins ont disparu, contraste fortement avec l'amnésie sinon l'indifférence ou l'incrédulité que suscitent ces événements, ici, au Gabon. Il y a un côté surréaliste à imaginer, la guerre mondiale à Cocobeach ; qu'un nom si approprié à un cadre idyllique puisse évoquer la destruction et la mort. L'imaginaire collectif de la première guerre mondiale est peuplé de soldats-taupes, entre la survie et la mort, enfermés dans un paysage lunaire hérissé de barbelés où les déluges de feu et d'acier de la guerre industrielle se déchaînent. Ce sont ces vieilles photographies dente-lées ou bien les images saccadées du cinématographe, dans la grisaille du noir et du blanc.

Le point est que cette guerre est aussi en noir et blanc, celle des tirailleurs africains encadrés par des métropolitains. Elle s'est imposée ici comme une réalité entre contrainte et consentement⁸. L'affaire des maîtres citoyens de la République est devenue l'affaire des serviteurs, sujets de l'Empire français.

Se pose la question complexe de l'appropriation de la mémoire, visiblement dans ce contexte contemporain, le devoir de mémoire tel qu'il est véhiculé par l'ancienne puissance colonisatrice ne trouve, au mieux, qu'un faible d'écho. La mémoire de la guerre s'estompe ici plus vite qu'ailleurs, faute de traces matérielles et de témoins. Un siècle plus tard, les récits, lorsqu'il y en a, sont vagues, et ils sont flous. Les faits s'emmêlent, s'éloignent et se rapprochent de la légende. Peu importe, tant qu'il reste une histoire à transmettre. Peu importe si l'engin échoué sur le rivage appartient réellement à l'*Itolo*, au moins il reste quelque chose à voir, une relique qui sert de support au récit. L'histoire, la mémoire sont donc intégrés par les contemporains, à l'instar de ces jeunes excursionnistes de Libreville qui, à Cocobeach, témoignent des préoccupations universelles du touriste, Qu'y a-t-il à voir, qu'y a-t-il à faire ici ? L'histoire tend à devenir une attraction. Cette photographie présente une représentation, une mise en abyme qui émulsionne le passé et le présent⁹. On enregistre ce lieu, en couleurs, comme le présent. Les images numériques prises avec un téléphone mobile permettent de confirmer instantanément sa propre présence sur un lieu. Et les

*My friend, you would not tell with such high zest
To children ardent for some desperate glory,
The old Lie: Dulce et decorum est.*

8. Jean-Jacques BECKER et Stéphane Audoin-ROUZEAU, *La France, la nation, la guerre : 1850-1920*, Paris, Éditions SEDES, 1995, p. 305-306.

9. Roland BARTHES, *La Chambre claire, note sur la photographie*, Paris, Cahiers du cinéma, Gallimard Seuil, 1999, p. 135-136.

lieux de mémoire confirmés par l'histoire, réduits à de simples décors pittoresques que l'on parcourt avec curiosité.

Le regard d'Alban est tourné vers l'immensité de l'océan, vers un autre bleu, le bleu du drapeau gabonais sur lequel vogue une nef, en direction d'un avenir meilleur, sans s'étonner du va et vient des pirogues de contrebandiers qui commercent avec la Guinée Équatoriale voisine.

Peut-être que ses yeux rivés vers le couchant, rêvent, comme ceux de millions d'autres de sa génération, que cette même nef le porte vers l'Occident. Cette mer qui, depuis que les *naus* portugaises ont touché ces côtes africaines, n'a eu cesse de relier et lier ces différents mondes. Se créent des espaces physiques ou symboliques, qui deviennent des lieux où passé et présent se rencontrent et se confondent dans une nouvelle histoire qui esquisse des figures nouvelles mais incertaines propres au futur.